

Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



LE CHAMP DES POSSIBLES

ÉCRITURE, INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE **ÉLISE NOIRAUD**

4 – 29 NOVEMBRE 2020, 18H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 4, JEUDI 5 ET VENDREDI 6 NOVEMBRE 2020 À 18H30

CONTACTS PRESSE

ISABELLE MURAUROU PRESSE COMPAGNIE
EMILY JOKIEL PRESSE COMPAGNIE
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 18 46 67 37
06 78 78 80 93
01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

CONTACT@ZEF-BUREAU.FR
CONTACT@ZEF-BUREAU.FR
H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Elle a dix-neuf ans, un bac en poche et l'envie de tracer sa route. Élise quitte son village familial et sa région Poitou-Charentes pour rejoindre la capitale. Elle va grandir loin d'une mère qui la culpabilise à grand renfort de chantage affectif. Se perdre dans la ville, faire des rencontres qui donnent lieu à une galerie truculente de personnages croisés à la Sorbonne, dans des associations étudiantes, ou chez la mère d'un petit Agamemnon dont elle devient la baby-sitter. Une conseillère d'orientation anémiée, des copains d'études ou de cours de théâtre, des agents immobiliers sans scrupule... Ils sont les jalons d'un parcours d'émancipation jonché de catastrophes. De bagarre en acharnement, Élise finira par danser sur le champ miné des possibles.

Élise Noiraud signe une comédie humaine, épopée autofictionnelle qu'elle assume seule en scène, déchirante de drôlerie et de tendresse. Elle a raconté son enfance et son adolescence dans *La Banane américaine* puis *Pour que tu m'aimes encore*, spectacles joués près de trois cents fois. Le troisième chapitre de cette trilogie (publiée dans son intégralité chez Actes Sud sous le titre *ÉLISE*) boucle la boucle avec l'âge adulte, et raconte son parcours de combattante, une sortie de l'enfance non sans mal ni humour.

À VOIR AUSSI

ÉLISE (INTÉGRALE)

RETROUVEZ L'INTÉGRALE DE LA TRILOGIE ET SUIVEZ LES AVENTURES D'ÉLISE DE SES 9 ANS À SES 19 ANS.

CHAPITRE 1 – 14H30 : **LA BANANE AMÉRICAINE** (L'ENFANCE)

CHAPITRE 2 – 16H : **POUR QUE TU M'AIMES ENCORE** (L'ADOLESCENCE)

CHAPITRE 3 – 18H : **LE CHAMP DES POSSIBLES** (L'ENTRÉE DANS L'ÂGE ADULTE)

ÉCRITURE, INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE ÉLISE NOIRAUD, COLLABORATION ARTISTIQUE BAPTISTE RIBRAULT

LA TRILOGIE EST PUBLIÉE DANS SON INTÉGRALITÉ CHEZ ACTES SUD SOUS LE TITRE *ÉLISE*

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 14H30 – SALLE ROLAND TOPOR

LE CHAMP DES POSSIBLES

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE
ET INTERPRÉTATION

COLLABORATION ARTISTIQUE
CRÉATION LUMIÈRE
PRODUCTION ET ADMINISTRATION

ÉLISE NOIRAUD

BAPTISTE RIBRAULT

FRANÇOIS DUGUEST

LE BUREAU DES FILLES – ANNABELLE COUTO ET VÉRONIQUE FELENBOK

AVEC LE SOUTIEN DU STUDIO THÉÂTRE DE STAINS, DE LA GRANGE D'MIÈRE DE FRESNES, DE LA MANEKINE – SCÈNE INTERMÉDIAIRE DES HAUTS-DE-FRANCE, DU SUD-EST THÉÂTRE DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, DE LA COMPAGNIE ÉTINCELLES (AUBERVILLIERS), CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT

SPECTACLE CRÉÉ À LA REINE BLANCHE, DU 18 MAI AU 22 JUIN 2019

TRILOGIE PUBLIÉE DANS SON INTÉGRALITÉ CHEZ ACTES SUD SOUS LE TITRE *ÉLISE*

DURÉE 1H25

TRILOGIE DIMANCHE 22 NOVEMBRE :

14H30 *LA BANANE AMÉRICAINE*

16H *POUR QUE TU M'AIMES ENCORE*

18H *LE CHAMP DES POSSIBLES*

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

ZEF

ISABELLE MURAOIR & EMILY JOKIEL

06 18 46 67 37 / 06 78 78 80 93

CONTACT@ZEF-BUREAU.FR



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

4 – 29 NOVEMBRE 2020, 18H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LES 8, 11 ET 20 NOVEMBRE

INTÉGRALE DE LA TRILOGIE DIMANCHE 22 NOVEMBRE À 14H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 4, JEUDI 5 ET VENDREDI 6 NOVEMBRE À 18H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 € – ÉLISE (INTÉGRALE) 42 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Entre théâtre et conte, *Le Champ des possibles* tente d'approcher ce qui constitue, presque physiquement, la respiration de la jeunesse. Ce moment sensible et fragile où l'on quitte l'enfance. Son goût unique où se mêlent énergie, douleurs, espoirs fous et désillusions féroces. Un spectacle qui pose un regard sans concession sur le monde des adultes, entre drôlerie, émotion et drame. Mais sans jamais perdre une énergie qui l'amène résolument du côté du comique.

Le Champ des possibles tente aussi de reconstituer, mot à mot, phrase après phrase, l'histoire que tisse une parole familiale, en se penchant en particulier sur le rapport mère-fille à cette période-clé de la vie.

Le dispositif de jeu est volontairement léger : une comédienne, un plateau nu, quelques rares accessoires. Il s'agit, grâce à cette sobriété du dispositif, de laisser émerger quelque chose de très ludique, autant pour la comédienne que pour le public, invités à solliciter leurs imaginaires respectifs pour recréer des mondes, à partir de rien.

ENTRETIEN AVEC ÉLISE NOIRAUD

Le personnage principal ici, c'est vous-même, ou votre mère ?

Le personnage principal de mes spectacles seule-en-scène est mon double fictionnel, Élise, puisque *Le Champ des possibles* est le troisième volet d'une trilogie intitulée *Élise*, et qu'il est précédé de deux spectacles, *La Banane américaine* sur l'enfance, et *Pour que tu m'aimes encore* sur l'adolescence. Au fil de ces trois spectacles, on la voit grandir, se construire, jusqu'à la sortie définitive de l'enfance dans ce dernier volet, où le personnage a 19 ans. Néanmoins, si le personnage principal, à mon sens, est Élise, le personnage de la mère est sans aucun doute très important puisque la question centrale de mes spectacles est : comment l'individu en devenir, enfant, ado ou jeune adulte, est impacté, modelé par ses rapports aux autres pendant ses années de construction ? Nos parents étant évidemment nos « premiers amours », c'est-à-dire les premières personnes avec qui nos relations comptent viscéralement, nous touchent profondément, nous définissent, le personnage de cette mère est essentiel dans le spectacle. Elle existe toujours à travers le regard de sa fille, car elle est le personnage le plus important de sa vie de jeune fille, pour le meilleur et pour le pire.

Vous n'avez rien inventé ? Tout est vrai, authentique, véridique ?

Tout est vrai et tout est faux. C'est pour cela que j'aime beaucoup le terme « autofiction ». Pour moi, l'autofiction, c'est le travail de création à partir d'une histoire vraie, mais sans s'astreindre à un « pacte de vérité » tel que l'autobiographie, par exemple, l'exige. Plus que de restituer la vérité, il s'agit pour moi de travailler à partir d'une sensation, ici la « sensation » d'avoir 19 ans, ou celle d'avoir 13 ans et demi dans le spectacle précédent, et de la rendre avec le plus de justesse, de vie, de vérité possible. Tous les personnages, toutes les situations, sont donc inspirés de choses que j'ai vécues, mais je ne m'astreins pas à un devoir de vérité. Mon exigence n'est pas de raconter mon histoire avec exhaustivité. Mon exigence est avant tout de faire un spectacle qui puisse toucher les autres, les faire rire, les émouvoir. Quand on travaille à partir de son histoire, il faut rapidement se libérer, je crois, de cette question de la vérité. Je crois qu'il est illusoire de penser qu'une vérité absolue, consensuelle, existe. Nous portons chacun en nous notre vérité, une vérité psychique, qui correspond à la façon dont nous avons vécu les choses, mais qui n'est pas forcément la vérité pour les autres. Et c'est très bien comme ça !

Qu'exagérez-vous ?

Tout ce qui peut relever de « l'exagération » est amené, pour moi, par les exigences de l'écriture, les exigences de la création du spectacle. Le point de départ c'est le réel, mais à partir du moment où j'écris un spectacle, je vais grossir des choses, pousser des situations, appuyer sur une caractéristique ou une autre, pour raconter ce que j'ai envie ou besoin de raconter. Je vais faire des choix, couper des choses, en garder d'autres, insister sur un trait de caractère ou une situation. Ce sont des choix que l'on peut comparer au travail de montage au cinéma. Mon collaborateur artistique, Baptiste Ribault, est justement monteur, ce qui n'est sans doute pas un hasard... Peu à peu, la question centrale devient la justesse du récit, la ligne narrative globale, le mouvement du spectacle qui doit fonctionner, c'est-à-dire faire une place au spectateur.

LA CONSEILLÈRE D'ORIENTATION

Donc nous, Élise, on se voit aujourd'hui pour réfléchir ensemble à ton projet professionnel. Tu es familière un peu de cette notion ? Eh oui, voilà, voilà, tout à fait. 18 ans, c'est la majorité, hein, c'est l'âge adulte, donc on sort de l'enfance, hein, on sort du confort de l'école, de cette ligne droite finalement qui t'a emmenée de la maternelle jusqu'au bac, et tu vas te demander, on va se demander ensemble, « que faire maintenant ? ». C'est-à-dire aussi bien quelle place j'ai envie d'avoir dans la société, que comment je vais gagner ma vie (parce qu'il faut gagner sa vie, évidemment, on ne va pas vivre toute sa vie aux crochets de Papa et Maman), que à quoi puis-je prétendre avec mes capacités, que quel secteur finalement, professionnel, me permettra d'éviter le chômage parce qu'on vit quand même une période qui est difficile sur ce plan, pour beaucoup de jeunes, donc éviter le chômage, et puis tout ce qu'il implique en terme de manque d'argent, de solitude, de misère, et même, parfois, ça arrive aussi malheureusement, de mort, hein.

Alors raconte-moi un petit peu, Élise, toi tu en es où par rapport à tout ça ?

EXTRAIT

En quoi l'autofiction peut-elle devenir ici universelle ? Mythique ou exemplaire ?

En tant que spectatrice et que lectrice, je vois et je lis beaucoup d'autofictions. La question de l'universalité de l'intime est une question qui m'intéresse passionnément, et depuis longtemps, elle a même été le sujet de mon mémoire de recherche à l'Université Paris 3. J'aime énormément être touchée par une écriture de l'intime, je suis toujours très émue, et même fascinée, quand l'intime de l'autre peut devenir, par un jeu de miroir, le mien. Raconter mon histoire, en soi, n'a rien d'intéressant théâtralement, c'est même un geste assez pauvre en soi. Mais ce geste peut devenir intéressant, puissant, à partir du moment où il peut rejoindre l'autre dans son propre intime, dans sa propre vie. Là, alors, il se passe quelque chose. La catharsis, en tant que rencontre avec l'autre, a lieu. Quand Riad Sattouf raconte son enfance dans sa BD *L'Arabe du Futur*, je suis touchée en tant que lectrice, parce que la façon dont il évoque sa propre enfance vient toucher quelque chose en moi, vient faire écho. Quand Annie Ernaux parle de sa vie, de sa famille dans son livre *Les Armoires vides*, je suis touchée parce qu'elle parvient, en plongeant dans son intime à elle, à mettre des mots sur mon intime à moi, et à l'éclairer curieusement mieux que je ne l'aurais éclairé moi-même. C'est l'endroit mystérieux de l'intime, il est à la fois extrêmement banal et en même temps incroyablement puissant. Cela dépend de la capacité de l'auteur, ou de l'autrice, à le traiter dans son écriture. De sa capacité à en faire un objet qui, paradoxalement, en plongeant profondément dans une histoire singulière, fasse écho à des milliers d'autres histoires singulières. Philippe Caubère a dit, dans un petit bouquin d'entretiens avec Pierre Charvet, « l'art, c'est la manière ». Je trouve que c'est très juste. Quand des spectateurs sortent de mon spectacle en me disant « c'est de ma mère que vous avez parlé », ou « ce sont mes 19 ans que j'ai vus sur scène », je me dis que j'ai réussi à toucher quelque chose en l'autre, et que je n'ai pas seulement raconté mon histoire.

Vous vous exposez beaucoup, est-ce un geste cathartique ?

Oui, c'est un geste cathartique dans la mesure où mon histoire peut rejoindre celle des autres. J'aime beaucoup, dans la catharsis, l'idée du miroir entre la scène et la salle, l'idée de faire communauté d'émotions, communauté de joie ou de chagrin. Pour ce qui est de ma catharsis propre, c'est-à-dire du soulagement de mon histoire par le fait de la raconter sur scène, oui, j'imagine qu'il y a quelque chose comme ça, évidemment. Je serais naïve ou malhonnête de dire que non ! Mais pour autant, l'histoire que je raconte est digérée, depuis longtemps. Je pense que si elle ne l'était pas, ça aurait quelque chose d'obsène, de gênant, pour les autres et pour moi. Encore une fois, comme spectatrice, j'adore le travail de l'intime, mais j'aime sentir qu'il est mené avec la bonne distance. Je me sens gênée si quelqu'un raconte son histoire sans distance, en vivant au présent ses émotions, devant moi. Je n'aime pas l'exhibition scénique.

Quels sont vos modèles ? Valérie Lemerrier, Philippe Caubère ?

Oui bien sûr, Valérie Lemerrier et Philippe Caubère sont deux modèles que j'admire énormément. Il y a Zouc aussi. Chez ces trois artistes, j'admire la finesse, la précision, la capacité inouïe d'observation et de restitution de l'humain, dans sa grandeur comme dans son ridicule, dans sa beauté comme sa noirceur.

Comment est-ce que cela se met en scène, soi-même ? Comment se dirige-t-on ?

Je passe au travail de plateau quand le texte est finalisé. Pour moi, l'écriture et le passage au jeu relèvent donc vraiment d'un même geste. Je n'écris pas un texte sur lequel je me pose ensuite des questions de mise en scène. J'écris un spectacle, je le visualise très précisément, je visualise chaque personnage, chaque situation, chaque énergie, très précisément, et ensuite, finalement, il ne s'agit plus que de « me le mettre dans le corps ». Je travaille donc très scrupuleusement, très « scolairement », pour mettre en vie ce que j'ai écrit. Comme en général, les décisions sur le spectacle et sa mise en scène sont prises avant le travail de répétition, c'est presque comme un entraînement sportif de le répéter. Je répète donc seule pendant plusieurs semaines, puis Baptiste, mon collaborateur, vient assister à des débuts de filage pour vérifier avec moi que les choses fonctionnent...

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

ÉLISE NOIRAUD

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Élise Noiraud est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle est la directrice artistique de la Compagnie 28, implantée à Aubervilliers (93). Elle s'est formée dans une école de théâtre privée et à l'université (elle est titulaire d'une licence de Lettres Modernes, d'un master Recherche en «Études Théâtrales» – Paris III, et d'un master professionnel en «Mise en scène et dramaturgie» – Paris X).

Elle est l'autrice et l'interprète de trois spectacles seule-en-scène, *La Banane américaine*, portant sur l'enfance, *Pour que tu m'aimes encore*, portant sur l'adolescence et *Le Champ des possibles*, portant sur l'entrée dans l'âge adulte. Ces trois spectacles forment une trilogie seule-en-scène sur le thème de la jeunesse, publiée chez Actes Sud sous le titre *ÉLISE*.

Elle est également la metteuse en scène du spectacle *Les Fils de la Terre*, lauréat du Prix Théâtre 13 – Jeunes metteurs en scène 2015, qui est l'adaptation d'un film documentaire d'Edouard Bergeon portant sur le monde agricole, à travers l'histoire d'une famille d'agriculteurs.

La question du traitement du réel sur la scène théâtrale, notamment à travers la mise en scène de l'histoire familiale, est centrale dans son travail.

Très attachée à la transmission, Élise coordonne les activités pédagogiques de la compagnie Étincelles, à Aubervilliers, qui défend les idées d'une éducation populaire par le théâtre et d'un accès à la culture pour tous. Elle soutient également la jeune création en accompagnant, comme marraine ou membre du jury, le dispositif Acte et Fac (Paris III / Théâtre de la Bastille) et le Prix Théâtre 13 – Jeunes metteurs en scène.

Son prochain projet de mise en scène est une adaptation du film *Ressources humaines* de Laurent Cantet, portant sur le monde ouvrier. Le spectacle sera créé à Paris, aux Plateaux Sauvages, à l'automne 2021.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

THÉÂTRE

- 2019 *Presque égal* de de Jonas Hassen Khemiri, m.e.s Aymeline Alix
Un démocrate texte et mise en scène de Julie Timmerman
Le Songe d'une nuit d'été d'après William Shakespeare, m.e.s Matthieu Hornuss
- 2017 *Le plus beau cadeau du monde* de Nathalie Bensard, mise en espace Élise Noiraud
- 2016 *Pour que tu m'aimes encore* texte, mise en scène et interprétation Élise Noiraud
Dom Juan de Molière, m.e.s. Anne Coutureau
- 2015 *Les Fils de la Terre* d'après le documentaire d'Edouard Bergeon, adaptation et m.e.s. Élise Noiraud (Lauréat Prix Théâtre 13 – Jeunes Metteurs en Scène)
- 2013 *Le Cas de la famille Coleman* de Claudio Tolcachir, m.e.s Johanna Boyé
Inside George d'Emmanuelle Destremeau, mise en espace Victorien Robert
- 2012 *Italienne Scène* de Jean-François Sivadier, m.e.s Victorien Robert
Non, c'est non ! création collective, m.e.s Vanessa Sanchez
Fantaisies Gourmandes conception et mise en vie Stéphanie Tesson
- 2011 *La Banane américaine* texte, mise en scène et interprétation Élise Noiraud (Lauréat ICI&DEMAIN 2012)
Les Contes du Chat Perché de Marcel Aymé, m.e.s Thierry Jahn
- 2010 *Les Monstres* d'après Dino Risi, création collective

TOURNÉE

20 NOVEMBRE 2020	THÉÂTRALES CHARLES DULLIN / ORLY (94)
1 ^{ER} DEC 2020	PIANO'CKTAIL / BOUGUENAI (44)
10 ET 11 DÉCEMBRE 2020	VILLE DE THOUROTTE (60)
9 JANVIER 2021	SERVICE CULTUREL / LA NORVILLE (91)
14 ET 15 JANVIER 2021	THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE (69)
23 ET 24 JANVIER 2020	ESPACE SORANO / VINCENNES (94)
30 JANVIER 2021	THÉÂTRE DE GASCOGNE / SAINT-PIERRE-DU-MONT (40)
2 FÉVRIER 2021	LE PRISME / ÉLANCOURT (78)
4 MARS 2021	THÉÂTRE ATRIUM / DAX (40)
12 MARS 2021	LA GRANGE DIMIÈRE / FRESNES (94)
26 MARS 2021	THÉÂTRE DU CHÂTEAU / EU (76) – FESTIVAL SEULS EN SCÈNE – TRILOGIE
2 AVRIL 2021	THÉÂTRE DU BRIANÇONNAIS / BRIANÇON (05)
11 MAI 2021	LE QUATRAIN / HAUTE-LOUAINNE (44)
28 MAI 2021	THÉÂTRE DE CONCARNEAU (29) – TRILOGIE
29 MAI 2021	THÉÂTRE DE LA QUEUE-LEZ-YVELINES (78)

À L’AFFICHE



DÉPART VOLONTAIRE

DE RÉMI DE VOS
MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE RAUCK**
AVEC VIRGINIE COLEMYN, ANNIE MERCIER, DAVID HOURI
MICHA LESCOT, STANISLAS STANIC

3 – 29 NOVEMBRE, 20H30



PANAYOTIS PASCOT PRESQUE

DE ET AVEC **PANAYOTIS PASCOT**
MISE EN SCÈNE **FARY ET ADIB ALKHALIDEY**

14, 15 ET 16 NOVEMBRE, 18H30/19H30/20H



MADAME FRAIZE

MISE EN SCÈNE **PAPY**
INTERPRÉTATION **MARC FRAIZE**

28 OCTOBRE – 28 NOVEMBRE, 19H



EMBRASSE-MOI SUR TA TOMBE

UNE PIÈCE DE **JEAN-DANIEL MAGNIN**
INSPIRÉE DU SCÉNARIO DE **MARYAM KHAKIPOUR**
MISE EN SCÈNE **JEAN-DANIEL MAGNIN ET MARYAM KHAKIPOUR**
AVEC **CHRISTINE MURILLO, RENÉ TURQUOIS**
HÉLÈNE VIAUX, BENJAMIN WANGERMÉE

3 – 22 NOVEMBRE, 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{DS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) Rond-Point
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR